Yehudi Menuhin, centenaire 2016



Anniversaire Yehudi Menuhin (1916-1999) : le centenaire Menuhin 2016. Musicien fraternel. Le 22 avril 2016 marque les 100 ans du violoniste et chef américain Yehudi Menuhin, figure majeure de l'histoire musicale du XXè et pour tous les artistes et interprètes, un modèle moral d'abnégation, de générosité, d'humanisme… Précocité, richesse du répertoire, souci des créations, mais aussi finesse et intelligence voire subtilité musicale, autant de facettes dérivées de ses maîtres (légendaires) dont les premiers restent Enesco (dont il est l'élève dès 1927 à 11 ans!) et Adolf Busch (aux étés 1929 et 1930), Yehudi Menuhin est la grande figure du violoniste, virtuose et humaniste. A la perfection d'une pureté expressive et poétique absolue, l'interprète ajoute l'évidence de la grâce, la présence tangible de l'âme en musique ; l'enfant, l'adolescent respire musique, pense musique, vit musique ; soucieux de révéler au monde, l'harmonie dont l'homme est capable, Yehudi Menuhin n'eut de cesse d'incarner cet idéal du spirituel et du sensuel, du fraternel et de l'universel, déjà par lui-même (union / fusion esprit et corps réalisées grâce au yoga qu'il pratiqua quotidiennement), afin d'exprimer et de communiquer tangiblement les bénéfices de la musique pour tous. **Né en 1916, décédé en 1999, le violoniste et chef américain traverse tout le XXè**, recueillant les souffrances de ses contemporains telles des sources de dépassements fraternels majeurs, révélant pour tous combien la musique est ce baume au coeur, ce medium permettant de vaincre la violence et la barbarie par

une remise en ordre, en harmonie de la société humaine.

Comme Rostropovitch, le travail artistique de Menuhin est surtout un engagement pour l'humanité. Jouer c'est penser, communiquer, exprimer avec l'autre. Souffrir et grandir avec lui. De son enfance à l'âge adulte, Menuhin a su conserver son innocence et son espérance intactes. Une acuité qui relève de l'omniscience comme un gardien de la pureté pourtant éprouvée (par les guerres et les atrocités de la barbarie environnante).

PACIFICATEUR pour le grand pardon. Le jeune homme tolérant, apôtre de la réconciliation, sut régénérer le dernier Bartok auquel il commandait la Sonate pour violon, dernier sommet d'un créateur accablé, usé ; de même, il sut défendre le vieux Furtwängler, suspecté de connivence passive avec le nazisme : Menuhin lui apporta un soutien indéfectible pour sa dénazification (Berlin, septembre 1947). Dans l'adversité, les hommes sont touts frères, se soutenant, s'épaulant, se comprenant : une vision humaniste et résolument pacifique que tend à affirmer et transmettre le chef Daniel Barenboim vis à vis du conflit Israelo-Palestinien… C'est pourquoi dans tous les fronts où Menuhin s'affirma, il faut voire et le musicien et l'homme sublime, éblouissant littéralement par sa hauteur de vue et sa discipline morale. Le violon compassionnel de Yehudi Menuhin se distingue entre tous : il a souffert avec tous, quand tous aujourd'hui veulent briller individuellement en se réclamant de sa figure.

Il faut écouter le violoniste sage, humaniste soucieux du sens comme du salut, dans Bach et Mozart, mais aussi comme chambriste (avec Kempff dans Beethoven) surtout pilier rayonnant d'une mécanique familiale, jouant avec son fils Jeremy et sa soeur cadette Hephzibah, sa cadette, aussi voire plus musicienne encore que lui… A tout un chacun, Yehudi Menuhin aura dévoilé la force spirituelle de la musique pour le bienfaits des hommes, pour l'évolution heureuse de nos sociétés.

PEDAGOGUE. Son activité altruiste se concrétise entre autres en Angleterre où il fonde l'Ecole Menuhin à Cobham (Surrey, en 1962), puis en Suisse à Gstaad (il est devenu citoyen suisse en 1970) dont l'actuel Festival souhaite perpétuer sa conception de la musique, entre dépassement artistique et engagement humaniste. En 1994, le violoniste anobli par la Reine (1993), crée le programme MUSE, cycle d'éducation artistique pour les enfants pour prévenir les effets de la violence et du racisme comme de tous les extrêmismes. Donner une voix à ceux qui en sont privés, réduire l'exclusion, favoriser l'entente et le partage grâce à l'art et à la musique…

En général, ses concerts d'après guerre, après la douleur et la compassion des temps de guerre, sont les meilleurs de sa carrière de récitaliste ; ainsi les programmes Beethoven Brahms, Mendelssohn des années 1950, certains sujets d'enregistrements, sont-ils particulièrement vénérés. Ouvert, tolérant, curieux, ayant comme Bernstein le goût des autres, Menuhin expérimente de nouvelles orientations musicales au gré de ses rencontres ; deux seront marquantes, parce qu'elles lui apportent le bénéfice d'un élément jusque là étranger à son art (déjà grand) mais si essentiel pour l'harmonie de son âme artistique : l'improvisation. Expérience vécue et approfondie ainsi avec les instrumentistes **Ravi Shankar** et le violoniste **Stephane Grappelli** dont les concerts ensemble dans les années 1980 marquent un nouvel accomplissement du métier et de l'approche musicale et humaine.

Bilan des éditions spéciales 2016 (celles que nous avons reçues) :



Yehudi Menuhin : the complete american Victor recordings : 6 enregistrement des débuts 1929 – 1952 – 6 cd RCA red seal / Sony classical (dont le Concerto de Bruch 1945 et 1951 respectivement avec Pierre Monteux puis Charles Munch ; sans compter l'éblouissant témoignage Bartok : Concerto pour violon et Sonate avec Antal Dorati et le pianiste Adolph Baller en 1947 et 1949).



Coffret Yehudi Menuhin : le violon du siècle (pour reprendre le titre du docu de Monsaingeon) : aperçu de l'art du violoniste américain comme concerttiste dans Bach, Vivaldi (les Quatre saisons), Viotti, Beethoven, Mendelssohn, Tchaikovski, Brahms, Paganini ; comme chambriste (Beethoven, Brahms, Schubert, Mozart, Bach, Franck, Fauré … 3 cd Warner classics

---

2016 : centenaire de Yehudi Menuhin



2016 : centenaire Yehudi Menuhin. Né en 1916 et décédé en 1999, le violoniste Yehudi Menuhin aurait eu 100 ans en 2016. De nombreuses parutions sont annoncées et le festival de GSTAAD, qu'il fondé en 1957, célèbre particulièrement le centenaire du musicien, dont la pureté du son comme l'intégrité humaine et l'engagement humaniste ont ébloui le monde musical au XXème siècle. L'angélisme déchirant de l'innocence chez l'enfant prodige à la virtuosité étonnament précoce, puis les combats fraternels du citoyen du monde fondent ici une biographie en forme d'éthique : la musique est d'abord un combat moral. Yehudi Menuhin comme Mitslav Rostropovitch incarne d'abord une conscience qui est exigence ; rien de marketing dans ses choix : tout converge vers l'étonnante cohérence de son legs et de son activité comme interprète. L'enfant formé à San Francisco, éduqué très tôt à l'école de la grâce la plus exigeante, celle de Bach et de Mozart, affirme mieux que tout autre – ses contemporains Oistrakh ou Isaac Stern-, une souveraine musicalité, une intelligence naturelle, lumineuse, irrésistible. Ce dès ses premiers concerts et enregistrements. Dès 13 ans (en 1929), le jeune Menuhin, touché par le sublime incarné, joue sous la direction de Bruno Walter. C'est dire. Un phare dans un monde bientôt condamné à l'apocalypse. En 1927, il avait rencontré son maître à Paris, George Enescu.

Jeune génie du violon, Menuhin multiplie les engagements au risque de perdre l'équilibre indispensable à une bonne conscience musicale. En crise, l'adolescent de 18/19 ans, se retire pour réfléchir et marquer une pause salvatrice. Il reprendra du service en 1938 auprès des Alliés, insufflant l'espérance auprès des jeunes soldats.

Le témoin de la seconde guerre et de la barbarie nazie sait après le conflit qui a décimé l'Europe, tendre la main, œuvrer

pour la réconciliation, la tolérance et l'espoir : tout ce que l'homme peut défendre de grand, sublime, beau… Yehudi Menuhin est là pour le défendre et le montrer, le cultiver, l'encourager sans limites. Un forcené de l'idéal et de la beauté. Ainsi à New York, Menuhin sait « sauver » le dernier Bartok, en lui commandant l'une de ses dernières œuvres, la sublime Sonate pour violon : un nouvel éclair tranchant les ténèbres, inspiré par un ange descendu sur terre pour sauver les hommes.

Soucieux de transmettre et de susciter les jeunes vocations, Yehudi Menuhin fonde l'école Menuhin en Angleterre dès 1963, pépinière réservée aux jeunes violonistes ; puis en 1977, l'Académie de musique de Gstaad pour les jeunes musiciens sur instruments à cordes. En 1993, la reine Elizabeth II l'anoblit.



Au parti des Justes, Yehudi qui (comme Bush, Serkin, Casals à contrario de tant d'autres) n'a jamais pactisé avec les hitlériens , sait encore secourir le chef Furtwängler, suspecté d'ambivalence après la guerre… le message fraternel de Menuhin se veut universel. Outre son violon accroché au niveau des étoiles et de la poésie pure (ce qu'a peint Chagall), Menuhin affiche pour l'éternité, un sourire indéfectible, ce même en dépit de la souffrance à laquelle l'instrumentiste, toujours svelte et autodiscipliné, a réservé une écoute particulière : souffrir avec l'autre, c'est être proche, être frère. Aimer l'autre, jouer. Réenchanter le monde et inspirer les hommes. Notre époque où règnent le zapping et l'absence de figures aussi charismatiques, la violence et les conflits de toute sorte, aurait bien besoin de tels piliers fraternels. Le message et le legs de Yehudi Menuhin conservent aujourd'hui toute leur actualité. Parcours admirable.